

# Tombé du sac à caramels à Fridolin

Autor(en): **Fridolin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228602>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*D'autre part, M. Albert Chessex nous adresse en complément les intéressantes lignes suivantes :*

Beaucoup d'Italiens croient qu'au Val d'Aoste le patois et le français sont d'importation étrangère. C'est pour dissiper cette erreur que M. Brocherel a écrit ce livre dont le dessein, comme le dit le professeur Vidossi dans la préface, « est de démontrer que le patois franco-provençal est né dans la Vallée même, et que l'emploi du français n'est rien d'autre que le légitime et naturel corollaire de l'appartenance du patois au système linguistique français ». L'auteur est ainsi amené à dépasser largement son titre, et c'est, en raccourci, toute l'histoire de sa vallée qu'il fait revivre.

A l'époque romaine, le Val d'Aoste est occupé par une tribu ligure, celle des Salasses. Des Celtes s'y établissent et, en l'an 23 avant notre ère, Rome rattache le pays à son empire. Comme en Gaule ou chez nous, le latin s'y propage peu à peu, mais des termes celtiques et ligures continuent à vivre dans le langage des habitants. C'est de ce mélange linguistique à base de latin vulgaire que naît le patois valdôtain.

Dès le 13<sup>e</sup> siècle, le français pénètre en Vallée d'Aoste. En 1536, trois ans avant que la même décision soit prise en France, le français remplace le latin comme langue officielle de l'administration. Il en fut ainsi jusqu'à 1860. Dès lors, les Valdôtains durent se défendre contre l'italianisation que les autorités prétendaient leur imposer. La pression exercée sur eux alla, sous le régime fasciste, jusqu'à la persécution. Depuis 1945 enfin, la Vallée a retrouvé son autonomie administrative et le français y est enseigné parallèlement à l'italien.

*Albert Chessex.*

### **Tombé du sac à caramels à Fridolin**

'Na brava villhie praô soriaude de pé Inverdon, modave po Payerne avoué en puchein paneî por alla baillî la boun' annaïe et assebin 'na bouna cambaïe de sti an à clli que vint à sa balle-chère.

Quand lo trein l'a passa à Yvonand, l'arreve un gros luron de tsappouai que poussa sa raise et sé z'uti su 'na bantzette et vint se chetâ de couté la dama que vouaitive pé la borgnette passa lé corbé que modavant po Cronay, iô lâi avai 'na tenabllie. Noutron gallia prein son taba dein sa catsette, enfatte 'na grocha chique dein son mor et coumeince à gremaci qu'on arî de lo diabllie qu'avai 'na veintraria...

La pouira villhie étâi tot' épouairie, se peinsave que ci coo l'ire on bocon fou du que devesave tot solet de çosse et de tein. Ma tot por on coup vouaique noutron gailla que la vouaite en sorrezein. Aloo la dame lhi fé galèzamein :

— Acutade, Monsu, se vo vollhia que vo compreigne, vo fâo devesa pllié hio !...

*Fridolin.*

*(Traduction libre)*

*Une bonne vieille des environs d'Yverdon, très sourde, avait pris le train pour Payerne, où elle allait souhaiter la bonne année à sa belle-sœur.*

*A Yvonand, un grand gaillard de charpentier monte dans le train, pose sa scie et ses outils sur la banquette et s'assied à côté de la dame, qui regardait par la fenêtre passer les corbeaux filant droit sur Cronay, où ils avaient, paraît-il, une conférence. Pendant ce temps, notre gaillard retire de sa poche un paquet de « Caporal » supérieur dont il extrait une pincée de taille, qu'il enfourne prestement dans sa bouche, puis se livre à une suite de grimaceries qu'on aurait dit le diable*

aux prises avec une affreuse colique. La pauvre dame commençait à s'épouvanter, pensant que son voisin était un peu fou puisqu'il parlait tout seul. Mais au bout d'un moment, celui-ci la regarda

en souriant. Alors la dame, rassurée, lui fait :

— Ecoutez, Monsieur, si vous voulez que je vous comprenne, il vous faudra parler plus haut !

## MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)



Les Vaudois commémorent, cette année, le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée du Pays de Vaud dans la Confédération suisse. Cette grande date va être fêtée dans tout le pays par des manifestations organisées avec ardeur, qui laisseront dans nos populations une grande leçon d'histoire et de patriotisme.

La dernière cohorte des patoisants vaudois, qui maintient dans nos villes et villages la plus pure flamme d'amour pour cette terre et son esprit, se doit de marquer cet anniversaire par une œuvre durable, qui attestera de son attachement au pays.

Cette œuvre sera notre *Musée de la vie vaudoise*.

Je me propose donc, dans les semaines prochaines, d'écrire à tous nos patoisants, les priant de remplir et signer une formule mentionnant nom, prénom, adresse exacte et objets qu'ils offrent à

notre *Musée*. Puis, pendant les mois qui suivront, j'irai personnellement recueillir ces objets, connaître et remercier ces donateurs et leur remettre une manière de « Diplôme », témoignage de leur générosité, de leur patriotisme et de notre gratitude.

Et pour ce 150<sup>e</sup> anniversaire, nos patoisants auront, sous forme de « Diplôme », la satisfaction morale d'avoir contribué par leurs dons à créer ce *Musée de la vie vaudoise* qui, pour les générations futures, montrera le visage de la vie quotidienne de notre pays à l'époque de son indépendance naissante.

A bientôt donc.

J. Chevalley,

Av. de Bellerive 3, Lausanne.



### Un écrivain patoisant neuchâtelois

Il y a cinquante ans qu'est décédé, à Boudry, le professeur Oscar Huguenin, de La Sagne ; ce conteur de grand talent, auteur de récits exquis de la vie neuchâteloise, est considéré comme l'un des meilleurs écrivains de ce patois aujourd'hui disparu.